

## Ils se sont mangés l'Italie

*Nous avons plus que doublé les zones couvertes de ciment et d'asphalte, en balafrant la richesse de notre paysage avec tant de petits et grands monstres écologiques. Et maintenant l'assentiment tacite, introduit par la loi Madria, ouvre la voie à de nouveaux massacres éventuels.*

Par Enrico Arosio avec des photos de Angelo Antolino pour l'*Espresso*.

**Les centres commerciaux, temples de la consommation, sont les symboles de l'extension des « villes dispersées » qui n'ont plus de frontières délimitées par la campagne.**

### Italie lente, Italie rapide.

Nous sommes en train de dévorer la voie Milan-Bologne sur les rails de la *Flèche rouge*, à 298 km/h. Champs, canaux, pylônes apparaissent et disparaissent en un souffle. Nous avons en main une photo des années 1960, quand progressait le chantier de l'autoroute du Soleil. Les ouvriers terrassiers sont assis dans la poussière dans un monde plat cultivé de froment, ils ont des faces de pauvres, un mouchoir sur la tête comme les Tadjiks et boivent l'eau dans des seaux. Le tracé sera achevé en 1964, avec les applaudissements de beaucoup dont Aldo Moro et Amintore Fanfani.

Et la voici maintenant l'autoroute A1 de 2015, elle court parallèlement à la ligne TGV, à moins de cent mètres. Comment dire en quelques lignes les 62 minutes entre les deux villes ? Filent comme des flèches : champs, lignes électriques, peupliers, bosquets. Silos, cabines *Enel*, fermes, entrepôts, clochers. L'*Ikéa* de Piacenza, bleu et énorme. Et ensuite les *Cuisines Scic*, la foire de Parme, *Barilla*. Barrières acoustiques discontinues. À Reggio, le pont blanc et la gare TGV de Calatrava le futuriste. Encore des fermes, quelques-unes abandonnées. Des balles rondes de foin. Une cheminée d'usine bleu clair. Vergers. Vignobles. Champs recouverts de panneaux solaires. Puis des murs sales, des inscriptions « *Bologna Bombers* » et « *Vaffankulo [Va de faire foutre]* », et voici enfin, la ville. Vu à 300 à l'heure, le paysage italien est nouveau et ancien à la fois. Il retient l'histoire comme un buvard. On y lit le succès économique et l'insuccès. À l'exception de Piero della Francesca, on y voit au travers des vitres l'Italie qui fut, et celle qu'elle est devenue. Depuis 1955, lorsque naquit « *L'Espresso* », le territoire a beaucoup changé. Non seulement parce que l'axe TGV Turin-Milan-Salerne — une partie du réseau trans-européen — mesure mille kilomètres de nouvelles lignes ferroviaires. Tandis que la ligne Turin-Lyon, si contestée, a, sur le territoire italien, 84% de son trajet (68 km sur les 81) sous tunnel (et est donc invisible) et n'est pas non plus « à grande vitesse », parce que les marchandises voyagent à 120 à l'heure et les passagers à 220. Plus en général, qu'est-il arrivé ? Trois choses. Les changements sont innombrables et petits (et non pas peu et grands). L'occupation du sol due à l'intervention humaine a augmenté. Mais le territoire protégé s'est aussi beaucoup étendu. Avec cette enquête, « *L'Espresso* » cherche à en comprendre plus.

### Plus d'occupation du sol

L'Italie est longue, belle et bizarre. Certes, nous ne sommes pas le Canada, une nature pure et répétitive. Chez nous le paysage est anthropisé, travaillé par l'être humain et deux mille ans d'histoire. Les Allemands parlent de « *Kulturlandschaft [Paysage de culture]* » ; nos spécialistes parlent de paysages fragmentés, produits par beaucoup de sujets. L'interprétation du paysage a aussi changé, observe Fabrizia Ippolito, de l'Université de Naples II, qui va publier in « Atlas d'Italie en chiffres » (*Skira*) : « Se sont succédés le paysage à contempler, la culture du *Grand Tour* qui survit dans les guides du *Touring* ; le paysage patrimonial commun, établi par l'article 9 de la Constitution ; la somme des lieux spéciaux à protéger, selon la loi Galasso ; une histoire et une nature à protéger du ciment, par *Italia Nostra, Legambiente* [loi sur l'environnement, *ndt*], la *Fai*... ».

Depuis l'après-guerre l'occupation du sol a plus que doublé. De 2,7 %, en 1956, à 7 % en 2014. Selon le rapport *Ispra* « L'occupation du sol en Italie » (2015) 21 mille des 301 mille kilomètres-carrés du territoire national sont restés intacts : plus au Nord-Ouest (8,4 %), moins au Sud (6, 2%). Dans 15

Régions, on dépasse les 5 % de sol occupé ; en Lombardie et Vénétie plus de 10 % ; Les raisons sont démographiques, industrielles, touristiques. Comme nous le rappellent d'autres données récoltées par Ippolito, jusqu'à 2008, avant la crise, nous consommions 800 kg de ciment par habitant (Aujourd'hui la moitié) ; nous avons 5 mille carrières actives et 13 mille inactives (plus les illégales) ; 120 aéroports grands et petits ; 60 millions d'habitations (dont 20% sont vides) situées dans 8 mille communes. L'Enregistrement des grands ouvrages interrompu en compte environ 600, une énormité. Avec tout cela, le paysage italique reste très riche, par nature, orographie, diversité, traditions de construction. Dans quel autre pays d'Europe coexistent les trulli de la vallée d'Itria et les petites fermes de montagne du Sud-Tyrol, les grottes de Postumia et les granits de Capo Testa en Gallura, les vignobles peignés de l'Outre-Pô et les nécropoles De Pantalica en Sicile ? En aucun.

### La cité disséminée

Aux temps où Antonio Cerna dénonçait les « Vandales de la Voie Appienne », l'*Agro Romano* c'était une autre chose. Aux portes de l'*Urbe* [Rome], les troupeaux des bergers paissaient. Rome avait (non pas au Sud, où l'axe Mussolini-Piacentini s'était imposé par la *Via del Mare*) une ceinture de pairies et de pacages ponctués de ruines, temples, aqueducs, échos de l'Arcadie. Le nouveau plan d'aménagement aurait dû développer la capitale vers l'Est, en suivant une tendance historique, entre Tiburtina, Casilina, Tuscolana. Eh bien non, au contraire, par choix politiques pilotés par les intérêts des grands constructeurs — voir la Société Générale Immobilière, comme dénoncé par Manlio Cancogni et par les enquêtes de « *L'Espresso* » — Rome s'étendit partout, comme une « tâche d'huile ». On en mesure aujourd'hui les conséquences.

Un exemple plastique : Bufalotta. Là où la campagne ceinturait la cité au Nord, au débouché de l'autoroute A1, aujourd'hui, comme le rappelle aussi Francesco Ermani dans : « *Rome. Le déclin de la cité publique* » (*Laterza*), il y a une nouvelle « centralité ». C'est « Porte de Rome », une cité-dortoir à moitié-vide sur des terrains privés de deux millions de mètres cubes, de résidences alignées autour des temples commerciaux *Auchan, Décathlon, Ikéa, Leroy-Merlin* : 220 commerces, 7 mille places de stationnement. Le dimanche, au lieu de la messe, on va au *Media World*. Porte de Rome est un emblème : la privatisation de la campagne. Le plan de la centralité est décapité par les commissions Rutelli et Veltroni et des lotisseurs, puis Alemanno qui ont déplacé le ciment vers la nouvelle construction résidentielle. Mais le phénomène est national : c'est le « *sprawl* [l'étalement, *ndt*] » ou la dispersion urbaine.

Des temples de l'hyper-consommation sont sortis n'importe où à l'air libre. À Marcianise (Caserta), où *Il Campania* couvre 200 000 mètres carrés avec un kilomètre de magasins ; à Bergame avec l'*Oriocenter* — (en 2014, visité par 14 millions de personnes), lequel, avec l'extension future, deviendra le plus grand d'Italie, — 275 magasins, huit mille places de stationnement ; Dans le Piémont, « *Serravalle-Outlet [sortie]* » provoque des files d'attente sur l'autoroute à lui tout seul. Entre Fidenza Village, Castel Romano, *Valmontone Outlet*, l'époque du *Sprawl* laissera des monuments qui seront étudiés par des ethnologues du 22<sup>ème</sup> siècle.

Rome s'achève, cependant, après un certain nombre de kilomètres. Milan et Naples non ! Les urbanistes et les photos satellitaires le disent : Milan et Naples sont les uniques villes polycentriques d'Italie. La première monte en trapèze vers Brianza, Lario et la frontière suisse. Sabastiano Brandolini, chargé de cours à l'ETH polytechnique de Zurich, calcule que les limites administratives de la Commune, se déplaçant et se renfonçant quelques kilomètres au Nord, sur l'*hinterland* [arrière-pays, *ndt*] doublent la population (deux fois 1,3 millions) : Milan n'est plus que le quartier Centre d'une métropole milanaise entre 5 à 8 millions d'habitants, selon les calculs. Naples s'élargit surtout au Sud-Est, d'Afragola à Torre Annunziata. Terres difficiles, *camorra*, décharges, abus, squelettes nus à côté de façades baroques et de vues magnifiques. Dans la zone rouge du Vésuve, résident 700 mille habitants ; l'après-tremblement de terre a mangé les campagnes. Mais l'extension métropolitaine est

aussi diffuse ailleurs : la ville linéaire autour de Gêne, l'axe Cervia-Cattolica, le triangle Vicence-Trévis-Padoue.

### Plus d'aires protégées

On enregistre en parallèle un phénomène vertueux. Les aires naturelles protégées augmentent. Le Parc national des Abruzzes fut fondé en 1923. Mais depuis les années du Sac de Rome, le progrès impressionne et ne craint pas la comparaison européenne. Aujourd'hui, l'Italie compte 24 parcs nationaux. Du Golfe d'Orosei au Pollino, du Gran Paradiso aux Dolomites Bellunèses. C'est dommage qu'à Stelvio un démembrement administratif soit en acte entre la Région lombarde et les Provinces de Bolzano et Trente ; ou que le parc de l'Aspromonte, Calabria infelix, soit moins efficient que les autres. Malgré cela, la ligne progresse. Nous avons 27 aires maritimes protégées, 147 réserves naturelles et 134 parcs régionaux, 130 oasis du WWF et les tutelles du Fonds environnemental italien s'élargissent au *Mezzogiorno* [Sud de l'Italie, *ndt*] : nouveauté ultime, l'extraordinaire abbaye Santa Maria de Cerrate, fondée au 12<sup>ème</sup> siècle, au milieu des campagnes surplombant Lecce.

La culture du territoire croît parmi les Jeunes. Comme la tutelle de la biodiversité, thème que l'Expo 2015, avec son succès supérieur aux anathèmes, n'a pas ignoré. Sur les 50 localités italiennes classifiées au « Patrimoine de l'humanité » par l'UNESCO, 10 sont des paysages : depuis la Lagune de Venise (1987), jusqu'à l'Etna et Langhe-Monferrato (2014). « Et elles pourraient être 50 ! » glose Brandolini : « L'UNESCO se conforme soit aux raisons culturelles du paysage soit aux raisons du tourisme. Mais le tourisme est un instrument ambigu qui à la fois conserve et consomme ».

#### Montebelluna n'en finit jamais

**Montebelluna, Arzignano**, côte du Brenta, Fermo, Prato, Mirandola. Ce sont des lieux symboliques de la « troisième Italie », où au milieu du siècle, le territoire a subi des changements si importants au point de se rendre méconnaissable, même pour celui qui l'habite depuis toujours.

C'est la république des districts industriels, une formule de développement économique qui a fait la fortune du Nord-Est, de parties de la Toscane et de la dorsale adriatique, en abîmant cependant le portrait du territoire avec des excès jamais vu non plus dans le triangle industriel. Dans la Vénétie, l'impact a été plus fort : d'un paysage en majorité agricole à ce qu'on appelle la ville diffuse. Une séquence de pavillons-et-usines, interrompue de centres commerciaux, qui a supprimé l'antique équilibre. Dans le Trevigiano, le pôle sportif de Montebelluna finit où commence la céramique de Bassano qui touche l'or de Vicence qui lèche les tanneries d'Arzignano, fonctionnelles aux chaussures du Brenta. Les districts agricoles grèvent aussi : le *prosecco* de Conegliano et Valdobbiadene uniformise inexorablement la campagne de la Vénétie orientale en vignobles. Tant de vitalité, mise à dure épreuve par la crise économique seulement ses dernières années, se reflète dans les chiffres. Le Montebelluna *Sportsystem*, — c'est le nom du district — englobe 25 communes dans une aire de 320 km<sup>2</sup> où persistent 1 700 établissements. Le long de la dorsale adriatique, le district des chaussures entre Fermo et le maceratèse, est la plus grande concentration mondiale de fabriques de chaussures avec environ 3 800 fabriques réparties sur une soixantaine de communes. Depuis 2001, dans toutes ces usines la loi Tremonti bis a vu exploser la construction de grands hangars, grâce à la défiscalisation des investissements. Ciment inutile : dans ces années-ci justement les districts ont commencé à délocaliser une partie de leurs productions. Où était la programmation publique ? Noyée dans le béton.

**Alfredo Faieta**

### Le retour de la forêt

Thème négligé, et central par contre. L'Italie a perdu, depuis les années trente, 12 millions d'hectares de terres agricoles ; la forêt a grandi de 4 à 11 millions d'hectares. « Et cela a accéléré depuis les années soixante », explique Mauro Agnoletti, titulaire de la chaire de la planification du territoire à Florence : « En Toscane, les terres agricoles ont été divisées en deux, nous avons aujourd'hui 1,1

millions d'hectares de bois. Cela été un processus de simplification. La Toscane était un puzzle de champs de blé, de vignobles, de bosquets ; on a perdu aujourd'hui 40 % de la diversité du paysage. Les mêmes Anglais, qui forgèrent le terme de *Chiantishire*, dénoncent la perte d'authenticité. » Dans le *Chianti*, une fois les étagements abandonnés, la forêt grandit année après année. Dans le Montalcino patiné, à partir de l'agriculture mixte, vigne mélangée à l'olivier, on en est arrivés à la monoculture vinicole, « *a rittochino* », avec les alignements parallèles du bas vers le haut. Sur les Apuane aussi, une terre de marbre, la forêt recouvre champs et pâtures, mais des châtaigneraies séculaires régressent. Le risque pèse sur ce qu'on appelle les paysages historiques. Le Val d'Orcia, les collines de Fiesole, le Montalbano, la Montagnola siennoise, les châtaigneraies du Scesta, les coins de Garfagnana. Un registre national est né qui en renferme 120 ; La politique en tiendra-t-elle compte ?

La forêt avance fortement aussi en Ligurie. Typiques les Cinq Terres. Déboisées par les lignes ferroviaires, reboisées avec du pin maritime, détruites par les incendies et par la cochenille, à chaque fois reparties. « Aujourd'hui, la châtaigneraie historique est reconvertie en bois taillis », observe Mauro Mariotti, botaniste de l'Université de Gêne, « et la forêt s'est étendue aussi sur la zone de pacage, à effet de manteau. À la place des vignes et des oliviers, maquis et bois de chênes verts ». Avec l'institution du Parc des Cinq Terres (1999), le soin des terrains a repris, mais les coûts d'entretien restent élevés. Différent au ponant, où le paysage est marqué par la floriculture intensive. Outre les fleurs de serre, les plantes aromatiques et les plantes grasses, une tendance qui émerge est la reconversion des serres en panneaux photovoltaïques.

### **Montagnes proches et lointaines**

Un autre paradoxe. Plus la montagne s'approche, plus elle s'éloigne. Tourisme de masse et vols *low cost* ont démocratisé et rendu plus accessibles nos Alpes. Ce sont des sorts très compresseurs : la *Via lactea* au Piémont, *Monterosa Ski*, *Cervinia-Zermatt*, *Dolomiti Superski* sont des *hubs* [en anglais dans le texte pour « pierres angulaires », *ndt*] d'importance européenne. La nouvelle implantation de *Sky Way* rend « plus commode » le Mont Blanc (bien trop pour les protectionnistes). Croissent le *Trekking* [randonnée, *ndt*] en altitude, l'alpinisme organisé, l'escalade, la course d'altitude. Mais si l'être humain innove aussi, la nature suit son propre cours. Et le changement climatique est ardu à gouverner. Le nouveau cadastre des glaciers italiens nous révèle que, de 1962 à aujourd'hui, leur superficie totale a diminué de 30 %, de 527 à 370 km<sup>2</sup>. Les systèmes glaciaires se sont fragmentés, ils sont aujourd'hui au nombre de 903, en outre un tiers est dans le Val d'Aoste. Ils se sont tous fortement réduits, même les plus grands, l'Adamello, les Forni dell'Ortles-Cevedale et le Miage du Mont Blanc. La même Marmolada mesurait 3,1 km<sup>2</sup> en 1962 et est aujourd'hui descendue à 1,9. Et des névés en recul se détachent chaque année, macabre surprise, les restes momifiés des soldats de la Grande guerre.

### **À bas l'éco-monstre !**

« Connais-tu la terre où fleurit les citronniers ? Elle existe encore ? Bien sûr que oui, entre Miaori et Positano. Ou bien sous l'Etna, même près du lac de Garde. Et les fruits sont plus beaux que ceux que vit Goethe en 1787 [voir de Goethe, *Voyage en Italie*, un ravissement à lire, surtout dans la traduction italienne d'Emilio Castellani, chez Mondadori (<http://www.mondadori.com/libri>) qui est particulièrement réussie. *ndt*]. Les côtes italiennes, sur de vastes portions, sont encore un mixage enchanté de roches, d'anses, de potagers en terrasses, de criques, de promontoires et de falaises.

La progression du ciment préoccupe, évidemment. Depuis 1985, malgré les obligations de la loi Galasso, 222 km de littoral ont été urbanisés, dénonce le rapport *Legambiente* « Sauvons les côtes italiennes » de août 2015. Cinquante-six pour cent de nos aires côtières, de Trieste au Cap Spartivento, ont été transformées par le ciment. Le record négatif va à la Calabre, aux Abruzzes, le Latium et la Ligurie. « Et avec la récente loi Madia, les risques augmentent », redoute le vice-président Edoardo Zanchini, « parce que les conditions prévues par le code des biens culturels, au sujet des permis de construire sont surmontées par l'assentiment tacite en cas de retard de plus de 90 jours de la part des

surintendances. Mais l'assentiment tacite devrait être permis seulement dans les Régions qui ont promulgué les plans paysagers ».

Terminons par des notes positives. Une chose importante s'est produite ces dernières années, grâce à des maires courageux et aux pressions des environmentalistes et des médias. Lorsqu'en novembre 2014, 1 200 micro-charges de dynamites ont abattu le « monstre d'Alimuri », à Vico Equene en Campanie, horrible squelette d'un hôtel abandonné depuis 1964, cela fut un acte hautement symbolique.

### **Violeurs de la beauté Salvatore Settis**

**Le paradoxe :** Investire sur la sauvegarde devrait être une priorité absolue. Inversement, les contrôles sont réduits à l'impuissance entre des règlements nouveaux et des ressources décimées.

« **Nous devons souhaiter** que l'on abolisse la symbiose lamentable entre culture et tourisme, qui produit des initiatives déplorables et risquées pour l'environnement (...) parce qu'en Italie, le terrain est envahi par le tourisme de rapine » en écrivant cela en 1979, Elena Croce ne pouvait pas prévoir qu'en 2013, le tourisme serait conflué au ministère des biens culturels. Et pourtant, continue-t-elle, « ces dommages immenses sont réparables avec une planification à peine rationnelle, en désaccoutumant les touristes des villages horribles sur la plage et des autres abus et indécences. » (*La longue guerre pour l'environnement* qui sera ré-édité par l'École de Pythagore). Aujourd'hui sévit sur le paysage la rhétorique de la beauté, mais se multiplient pinèdes déracinées, dunes nivelées et plaines envahies d'autoroutes et du TGV, allégués comme prétextes. Se répand le *sprawl* [étalement] urbain, la distinction en ville et campagne ne vaut plus, les paysages urbains sont victimes de rémissions, plans de maison, déblocage-Italie. Le paysage devrait être pour nous le plus grand orgueil. Pourquoi en Italie, selon Goethe, « les architectures sont une seconde nature, adressées à des fins civiles ? » Pourquoi notre vraie richesse ne sont pas les grandes émergences monumentales, mais la trame capillaire de beauté diffuse ? Iosif Brosskij a écrit au sujet de Venise : « Des propositions frivoles abondent sur la relance de la cité, l'augmentation de la circulation dans la lagune... De telles sottises germent dans les mêmes têtes qui dégoisent sur l'écologie, la protection, la restauration, le paysage. Le but de tout cela, c'est une seule chose : le viol. Mais aucun violeur n'avoue qu'il l'est, bien au contraire, il se dissimule derrière la rhétorique et la ferveur lyrique ». Pour passer de la rhétorique aux faits, investire sur la protection du paysage devrait être une priorité absolue et la convergence du tourisme et des Biens culturels dans un seul ministère en serait la prémisse. Mais avec quelles ressources ? Aujourd'hui il y a 240 historiens de l'art dans les musées, seulement 137 dans les surintendances territoriales (634 pour les architectes) : la protection du paysage, frappée de l'assentiment tacite, du manque de personnel et de bilans ridiculement inadéquats, se voit réduite à l'impuissance. Et un paysage sans protection est destiné à subir tout viol.

Voici le point : au jour d'aujourd'hui on peut abattre les monstres écologiques en Italie. Même dans le Sud ; et même si c'est coûteux et difficile. Celui qui aime l'Italie se signe à l'évocation de ces noms-ci : Villaggio Coppola à Castelvoturno, Punta Perotti à Bari, l'énorme squelette de Palmaria, des maisons abusives à Ischia, les abus de Tortoli et Barisardo, les squelettes du Circeo, les pavillons en Valle dei Templi, les éco-monstres de Lido Rossello et Scala dei Turchi, de Montecornice, d'Ostuni... Chaque explosion, un médaille. À l'Italie qui y croit ; qui croit en elle ; dans sa beauté si fragile et spéciale. Qui sait si un jour un nouveau Goethe reformulera la question : « Connais-tu la terre où ils utilisent la dynamite aux fins du bien ? ».

**L'Espresso**, 22 octobre 2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)